

Krishna Baldev Vaid

Ecrivain indien

Il était l'une des figures majeures de la littérature indienne contemporaine, un esprit libre qui aura accompagné l'avant-garde de sa génération avant d'explorer les voies d'une création plus personnelle. Krishna Baldev Vaid est mort, le 6 février, à l'âge de 92 ans, à New York. Auteur à l'identité fluide, indissociable chez lui du doute et de la dérision. Krishna Baldev Vaid aura été hanté par les fantômes de la sanglante partition de 1947, cette orgie de violences qui donna naissance à l'Inde et au Pakistan sur les débris de l'Empire britannique.

Né le 27 juillet 1927 à Dinga, bourgade située dans l'actuel Pendjab pakistanais, il avait dû quitter sa terre natale dans ces circonstances dramatiques pour se réfugier avec sa famille en Inde. Il évoque cette période dans une écriture éblouissante d'intelligence, de drôlerie et d'humanité dans son roman *Requiem pour un autre temps* (Lausanne, Infolio, 2012) écrit en hindi en 1981. L'ouvrage relate la transition entre un vivre-ensemble aussi convivial que truculent et la mon-

tré subreptice de la haine communautaire puis des violences et du massacre final.

Cette expérience de la violence et de l'arrachement est fondatrice du sentiment d'exil intérieur, voire de dédoublement, qui a constitué le nerf de sa créativité – exil de l'homme à lui-même, au dieu caché qu'il interpelle et ne trouve pas, mais continue d'interpeller. Un sentiment d'arrachement partagé par tous les écrivains indiens de la partition, mais qui s'articule chez lui avec une volonté de comprendre les racines intimes de la haine et du mal : aucun Anglais dans la bourgade à qui faire endosser la responsabilité des massacres, aucun « méchant » qui n'ait les mêmes raisons que le bon de faire un beau jour le méchant.

Jeune étudiant à Lahore, où il a suivi un cursus de persan et d'anglais, avant le grand exil, c'est comme professeur d'anglais qu'il gagne sa vie en Inde dans les années 1950, à Delhi et au Pendjab, après avoir obtenu une bourse Fulbright pour un doctorat à Harvard (1958-1961). Mais c'est en hindi qu'il devient écrivain, un

hindi qui ressemble comme un frère à l'ourdou, ouvert au lexique persan et arabe.

Dans les années 1960, Krishna Baldev Vaid est perçu en Inde comme une des mascottes du mouvement progressiste dit « Nai Kahani », lequel souhaite rénover par le réalisme objectif les canons littéraires alors en vigueur et s'impose pour deux décennies comme l'école nationale qui tient le devant de la scène. Ses nouvelles *Mon ennemi mortel* (in *La Splendeur de Maya*, Paris, Caractères, 2002), et *Rue des relents* (in *Histoire de renaissances*, Paris, L'Asiatheque, 2002), ainsi que son roman *Uska Bachpan* (1957), sont célébrés comme les fers de lance du mouvement.

Style iconoclaste

Mais rapidement son écriture, de plus en plus « négative » comme on disait du temps de la nouvelle critique, le détache de l'école dominante. Il s'installe alors aux Etats-Unis, où, après avoir publié sa thèse de doctorat sous le titre *Technique in the Tales of Henry James* (Harvard University Press, 1964), il devient en 1966 profes-

seur de littérature anglaise à l'université de New York. A sa retraite, en 1985, il rentre en Inde. Traducteur en hindi de Beckett, Lewis Carroll et Racine, traducteur en anglais de plusieurs écrivains majeurs hindis, il a désarmé la critique littéraire indienne par son style hors norme, iconoclaste – les procès pour obscénité et offense à la patrie ont ponctué sa carrière littéraire – et a tenu le cap dans une recherche exigeante, agnostique, mystique, de la vérité en art.

Sa carrière littéraire prend un nouveau tour lorsqu'il passe à l'écriture théâtrale, dénonçant dans un langage virulent et populaire les tares sociales et politiques de son pays dans des pièces comme *La faim c'est le feu* (L'Asiatheque, 2007) ou *Notre vieille dame* (in *Famille en bataille*, L'Asiatheque, 2020), allégorie de l'imagerie nationaliste vigoureusement démolie dans le langage de la rue par des sans-abris – sans foi ni loi mais non sans préoccupations métaphysiques.

Sa femme, Champa Vaid, poétesse qui devint peintre abstraite à l'âge de 76 ans, l'a accompagné sa vie durant d'une ferveur hindoue



En 2007. JEAN-MARC ZAORSKI/GAMMA-RAPHO/GETTY IMAGES

à proportion de sa mécréance à lui. Dans sa vie comme dans son œuvre, Krishna Baldev Vaid aura incarné la résistance aux coagulations identitaires nourrissant les fondamentalismes contemporains en tout genre. ■

ANNIE MONTAUT
(TRADUCTRICE, LINGUISTEURE
ÉMÉRITE HINDI-LINGUISTIQUE
À L'INALCO)

27 JUILLET 1927 Naissance à Dinga (actuel Pendjab pakistanais)
1966-1985 Professeur de littérature anglaise à l'université d'Etat de New York
2002 « Mon ennemi mortel »
2012 « Requiem pour un autre temps »
6 FÉVRIER 2020 Mort à New York